

Juan Gualberto Gómez

Interview de Mercédès IBARRA IBANEZ

(Son arrière-petite-fille)

*Interview de **Mercédès IBARRA IBANEZ**, arrière-petite-fille du patriote cubain **JUAN GUALBERTO GOMEZ**, le 12 Juillet 2019, à La Vieille Havane, au Musée Juan GUALBERTO GOMEZ, le seul existant à Cuba consacré à ce grand homme, qui était un grand ami de JOSE MARTI.*



Le 12 juillet 2019 dans le musée JUAN GUALBERTO GOMEZ lors de la commémoration du 165^{ème} anniversaire de la naissance du Patriote. Discours de MERCEDES et offrande d'une gerbe de fleurs en présence d'enfants Cubains.

A l'occasion de la commémoration du 165 anniversaire de la naissance du patriote cubain, Iradia ESPADA et Monique PEAINCHAU, au nom de MÉMOIRE DES RELATIONS FRANCO-CUBAINES ont rencontré son arrière-petite-fille.

Où êtes-vous MERCEDES ?

Je suis l'arrière-petite-fille de Juan Gualberto GOMEZ FERRER. Ma mère AGUSTINA était l'une de ses petites-filles. Je suis la seule descendante encore vivante.

Tu te souviens du séjour de Juan Gualberto à Paris ?

Non, car je ne l'ai pas connu, je suis née cinq ans après sa mort. Cependant dans ma famille, la mémoire, les histoires, les anecdotes autour de lui étaient toujours vivantes. Chez moi, dans la maison où il a habité jusqu'à sa mort, on a gardé beaucoup de documents, de photos, de ses objets personnels, quelques-uns ont été donnés au Musée qui porte son nom.

Mercédès, comment Juan Gualberto est-il arrivé à La Havane ? et comment a-t-il pu voyager en France pour étudier à Paris ?

En 1864, la famille de Juan Gualberto, son père Fermin GOMEZ (Yeye) et sa mère Sérafine FERRER (Fina) quittent Matanzas pour aller vivre à La Havane. Ils sont parvenus à acheter la liberté de leur enfant avant sa naissance en accord avec la loi de l'époque, et sa condition d'homme libre lui a permis d'apprendre à lire et à écrire.

Le 10 octobre 1868, la rébellion contre l'Espagne débute dans la région Orientale. Les parents de Juan Gualberto décident de l'envoyer étudier en France, grâce à l'aide économique de Catalina GOMEZ (l'ancienne «maîtresse» de ses parents lorsqu'ils étaient esclaves). Il devait étudier à Paris le métier de Constructeur de charrettes. Le jeune garçon n'avait que 15 ans.

A Paris, il est émerveillé par la beauté de la ville, et en plus il n'a pas connu la discrimination raciale. Le soir, il suit des cours de Français. Ses études terminées son professeur lui suggère de continuer ses études à l'École MONGE, chargée de la formation des ingénieurs.

En juillet 1870 ses études sont interrompues à cause de la guerre franco-prussienne. Il a également connu les événements de la Commune de Paris en 1871, tous ces événements ont laissé dans son esprit des empreintes sur les idées humanistes, indépendantistes et abolitionnistes.

En 1872, Francisco Vicente AGUILERA, vice-président de la République en armes à Cuba arrive à Paris avec le général Manuel de QUESADA en vue de trouver des fonds pour aider la lutte à Cuba. Juan Gualberto qui connaît très bien la langue Française leur sert d'interprète.

En 1874 il doit rentrer à Cuba car sa famille n'a plus d'argent pour payer ses études, mais malgré tout il décide de rester à Paris. Il est tombé amoureux d'une Française, et il travaille comme journaliste.

En 1877, il quitte la France pour rejoindre sa patrie.

Mercédès, pourquoi as-tu choisi d'apprendre le Français ? *(En effet, l'interview se déroule tout en français, car Mercédès parle très bien la langue de Molière).*

C'est par hasard. J'avais appris l'italien et je travaillais comme traductrice à L'INDER (Institut National des Sports et des Loisirs), après j'ai étudié à l'Alliance Française. Puis je suis entrée à l'UNIVERSITÉ pour perfectionner mon français. D'ailleurs pour la petite histoire, c'est là que j'ai connu mon amie IRADIA, qui faisait également ses études de Français. Nous avons travaillé ensemble, et Iradia est restée mon amie.

Comment as-tu découvert le parcours en France de ton arrière-grand-père ?

A l'heure actuelle, je suis la seule descendante de la famille, et j'ai commencé à étudier et à classer tous les documents, les lettres, les journaux, les photos, les archives de la famille, afin de pouvoir établir «la mémoire » de ce grand homme, pour les générations futures.

Mercédès, on te demande souvent des informations sur Juan Gualberto GOMEZ ?

Oui, de plusieurs endroits du pays on me demande des informations et moi avec plaisir j'essaye d'aider les gens. Par exemple j'ai un ami Cubain qui habite à Paris, il y a quelques années, je l'ai chargé de remettre une des lettres de mon arrière- grand-père à l'ex- président de la République française, François HOLLANDE, et j'ai reçu la confirmation de la mission accomplie.

Nous écouterions des heures les histoires, les anecdotes de cette très sympathique femme intelligente et très dynamique, mais il faut se séparer. C'est sûr, on se reverra à une autre occasion. Nous la remercions très sincèrement de sa collaboration et d'avoir accepté d'être interviewée.

Nous remercions également Tamara COMPTE, directrice du Musée Juan Gualberto GOMEZ et son équipe de travail, pour leur collaboration et leur accueil.

C'est dans cette Maison de la Vieille Havane (située Calle Empedrado # 359), transformée en Musée que Juan Gualberto GOMEZ a fondé les journaux LA FRATERNIDAD en 1879 et LA IGUALDAD en 1892.



Le 12 juillet 2019, dans le patio du musée JUAN GUALBERTO GOMEZ après l'interview de Mercédès, de gauche à droite, Mercédès, Monique et Iradia.